

*Proposition Aubert**Al. 3*

Le Conseil fédéral procédera, dans un délai de deux ans, aux modifications de l'organisation de l'administration fédérale que la loi impose.

Chopard: Der vorliegende Absatz 3 von Artikel 72 ermächtigt den Bundesrat, die bisherige organisatorische Gliederung in der Bundesverwaltung noch vier Jahre nach Inkrafttreten dieses Gesetzes beizubehalten. Nach meiner Meinung ist dieser zeitliche Rahmen für die Reorganisation der Bundesverwaltung zu gross. Es hat sicher keinen Sinn, dort, wo schon sehr bald die Reorganisation vollzogen werden kann, vier Jahre zuzuwarten. Nach der nun abgeschlossenen Beratung des Bundesgesetzes dürfen wir sicher annehmen, dass die neue Organisationsform auch von der Vollzugsbehörde auf eine gesamtheitliche Betrachtungsweise ausgerichtet wird. Der Bundesrat sollte deshalb ausdrücklich angehalten werden, die Reorganisation rasch zu verwirklichen. Sicher ist u. a. die Verwirklichung der Reorganisation im Bereich des Verkehrs- und Energiewirtschaftsdepartements durch die Schaffung des von uns beschlossenen Verkehrs-, Energie- und Baudepartements wichtig und richtig, und sie könnte auch kurzfristig vollzogen werden. Ein Zuwarten können wir uns hier, wie bereits betont worden ist, nicht mehr allzu lange leisten. Jedenfalls schrieb in dieser Angelegenheit der «Tages-Anzeiger»: «Doppelspuren sind bei der Eisenbahn leistungsfähiger; Doppelspurigkeit in der Verkehrspolitik hingegen ist von Uebel.» Das gilt selbstverständlich auch für die beantragten vier Jahre. Es sieht fast so aus, als ob wir hier noch ein paar «Gnadenjahre» hinzugeben möchten. Zusammenfassend halte ich fest, dass wir daran interessiert sein sollten, die Reorganisation sobald als möglich zu verwirklichen. Die Zeit bis Ende 1979 sollte dafür ausreichen, und ich erachte sie als angemessen. Dieser Termin scheint mir auch deshalb sinnvoll, weil er mit dem Ablauf der gegenwärtigen Legislaturperiode übereinstimmt und damit für Bundesrat und Parlament Gewähr geboten ist, dass die Reorganisation der Bundesverwaltung reibungslos vollzogen werden kann. Dieser sachlich und politisch anvisierte Zeitpunkt erscheint mir naheliegender als eine abstrakte festgelegte Frist von vier Jahren, wie sie vom Bundesrat und von der Kommission vorgeschlagen wird. Ich bitte Sie deshalb, meinem Antrag zuzustimmen.

M. Aubert: Nous sommes arrivés à la question de la date de l'entrée en vigueur de la loi et du temps qui peut être imparti au Conseil fédéral pour se conformer à la loi. L'organisation de l'administration fédérale est complexe. Elle est pour une part dans la loi, pour une part dans des actes du Conseil fédéral, pour une part encore, elle sera dans des actes du Conseil fédéral sujets à l'approbation de l'Assemblée fédérale. Nous avons des départements et une chancellerie, nous avons des offices, nous aurons éventuellement des groupements d'offices. La loi énumère et nomme les départements et la chancellerie; la loi énumère et nomme les offices. En revanche, c'est le Conseil fédéral qui fixera la tâche des offices. C'est lui aussi qui procédera à des groupements et qui attribuera les offices aux départements – ces deux dernières opérations sous réserve de l'approbation de l'Assemblée fédérale.

Pour l'essentiel, le Conseil fédéral demeurera libre dans ses décisions. Il disposera d'un large pouvoir d'appréciation. Dans cette mesure-là, il me paraît qu'il peut prendre son temps et choisir tranquillement les solutions qui lui paraîtront opportunes. En revanche, une petite partie de la réorganisation est imposée par la loi. Peu de chose, j'en conviens. Mais nous avons décidé ce matin que le Département fédéral des transports, des communications et de l'énergie prendrait un autre nom et comprendrait aussi les constructions. Quoiqu'il y ait une certaine hésitation sur le sens de ce mot, nous sommes tous d'accord que le Service des routes et des digues doit passer du

Département de l'intérieur au Département des communications. Cela, le législateur l'a voulu. Ou, plus exactement, le Conseil national l'a voulu. Il faut sans doute encore le consentement du Conseil des Etats. Ce que je dis maintenant, je le dis donc sous réserve de ce que décidera le Conseil des Etats.

Le délai de quatre ans que le Conseil fédéral se réserve à l'article 72, 3e alinéa, pour la mise en œuvre de la réorganisation, est trop long, là où le législateur donne un ordre; d'autant plus que cet ordre est précis et vise principalement un cas déterminé. Quatre ans, c'est trop. Deux ans suffisent. J'invoque ici deux arguments:

Le premier, c'est qu'il serait bon que ce nouveau département soit réorganisé quand commencera la prochaine législature, celle qui sortira des élections de 1979. Le deuxième argument, c'est que, dans deux ans, la commission qui travaille à la conception globale suisse des transports aura achevé ses travaux, et qu'il serait bon qu'un département unique se mette à l'étude de ses conclusions.

Entre la proposition de M. Chopard et la mienne, il n'y a, on le voit, guère de différence de date. Nous pouvons espérer que la loi dont nous délibérons maintenant entrera en vigueur le 1er janvier 1978. En accordant deux ans, nous arrivons bien à la fin de 1979, qui est la date de M. Chopard. Si je n'ai pas mis de chiffre exact, c'est parce que je ne sais pas avec certitude quand la loi entrera en vigueur.

Il y a en revanche une différence notable entre la proposition de M. Chopard et la mienne: ce que je propose est beaucoup plus modeste que ce que demande M. Chopard. Je ne vise que la partie de la réorganisation qui est imposée par la loi, non pas l'ensemble de la réorganisation de l'administration fédérale.

Mais, Monsieur le président de la Confédération, je suis prêt à retirer ma proposition, si vous dites, tout à l'heure, à la tribune, que le Conseil fédéral appliquera le nouvel article 62, 1er alinéa, lettre b, chiffre 7, c'est-à-dire réorganisera le Département des communications avant que l'administration ne délibère de la conception globale suisse des transports.

Meier Kaspar, Berichterstatter: Die Anträge Chopard und Aubert lagen der Kommission nicht vor. Wir haben hier dem Bundesrat zugestimmt, und zwar aus den Gründen, die in der Botschaft dargelegt sind. Man muss sicher der Verwaltung und dem Bundesrat eine gewisse Frist einräumen, um dieses Gesetz zu vollziehen. Es sind Ausführungserlasse vorzubereiten, und es sind auch Aenderungen auf dem Personalsektor zu erwarten. Einmal mehr kommt dieser berühmte Zielkonflikt; ich muss das Wort nochmals erwähnen. Wir verlangen, dass diese Reorganisation im Rahmen des Personalstopps stattfindet. Wir verlangen, dass nach Möglichkeit keine zusätzlichen finanziellen Aufwendungen erwachsen, die nicht durch Rationalisierung wieder gedeckt sind. Natürlich – das muss ich ganz offen zugeben – haben wir auch gewissen personellen Schwierigkeiten Rechnung tragen wollen. Andererseits sollte die Reorganisation beschleunigt in Kraft gesetzt werden.

Herr Chopard, Sie haben vielleicht im Text der Kommission ein kleines Wörtchen übersehen, nämlich das Wörtchen «längstens». Wenn der Bundesrat eine Frist von längstens vier Jahren hat, dann heisst das nicht, dass er vier Jahre zuwarten soll. Nein, er soll nach Möglichkeit diese Reorganisation, die er ja selber beantragt, nun rasch durchsetzen und durchführen. Das ist sicher auch der Wille des Bundesrates.

Ich glaube, Herr Chopard, Sie könnten Ihren Antrag zugunsten jenes von Herrn Aubert zurückziehen. Denn die feste Frist in diesem Gesetz ist nun doch etwas wackelig. Sie haben gesehen: Unsere Kommission hat für die Beratung dieser Gesetzesvorlage immerhin 1½ Jahre benötigt. Das ist allerdings sehr lang. Ich hoffe, dass der Ständerat

hier rascher vorwärts machen wird. Aber wir haben auch gesehen, dass dieses Gesetz nicht das vordringlichste ist, und wir mussten hin und wieder mit diesem Gesetz zurücktreten, um wichtigere Sachen zu erledigen. Wenn Sie nun hier einen fixen Termin setzen auf Ende 1977 – und das Gesetz kann vielleicht doch erst auf Anfang 1979 in Kraft gesetzt werden –, dann ist diese Frist gar nicht einzuhalten. Da ziehe ich den Antrag von Herrn Aubert vor. Er weist gegenüber dem Antrag Chopard noch einen weiteren Vorteil auf. Er ist bescheidener. Er verlangt nur, dass die Beschlüsse, die mit Gesetzeskraft versehen sind, innert zwei Jahren nach Inkrafttreten des Gesetzes durchgeführt werden müssen. Persönlich kann ich dem Antrag Aubert zustimmen. Die Kommission hatte keine Gelegenheit, hierzu Stellung zu nehmen.

M. Bussey, rapporteur: L'alinéa 3 de cet article 72 n'a pas donné lieu à de très longues discussions dans le cadre de la commission. Il fait aujourd'hui l'objet, comme on vient de le voir, des propositions de MM. Chopard et Aubert. Pourquoi le Conseil fédéral est-il autorisé à maintenir pendant quatre ans au maximum les formes d'organisation actuelles de l'administration? Cette disposition est proposée avant tout en prévision des préparatifs que nécessiteront les décrets d'exécution et en raison, il faut le rappeler ici, des limitations dans le secteur du personnel, limitations qui sont valables jusqu'à fin 1979. Elle permet en outre, et c'est important, de tenir compte de la situation financière de la Confédération lorsqu'il est question de problèmes de réorganisation. Enfin, elle permet à notre avis de prendre en considération, jusqu'à un certain point, des données et considérations «personnelles». Est-il possible, au vu de toutes ces raisons, d'abrégier la période transitoire? C'est une question d'appréciation. Je ne peux vous donner l'avis des commissaires; ils n'ont pas eu l'occasion, je le répète, de se prononcer sur ces propositions éventuelles. Personnellement, je doute fort de leur efficacité.

Bundespräsident Gnägi: Das Gesetz kann im Ständerat in der Dezembersession nicht behandelt werden; wahrscheinlich wird es auf die Märzsession behandlungsreif. Wenn es im Ständerat so geht wie hier im Nationalrat, könnte dann der Nationalrat in der Junisession die Differenzen bereinigen und der Ständerat im September. Dann muss die Referendumsfrist von drei Monaten abgewartet werden, so dass dieses Gesetz auf den 1. Januar 1978 in Kraft gesetzt werden könnte. Dann darf aber der Ständerat nicht 17 Monate über dieses Gesetz beraten wie der Nationalrat. Ob das so geht, weiss ich auch nicht.

Aufgrund des endgültigen Beschlusses der Räte kann der Bundesrat dann mit seiner Arbeit beginnen. Er muss die Aemter an die Departemente zuteilen. Er muss dort, wo es notwendig ist, Gruppen bilden und diese Gruppen mit Aemtern bestücken. Dann werden wir nach einem Zweiphasensystem vorgehen, nämlich nach unserem Beschluss über die Aemterzuteilung Ihnen diese in einem allgemeinverbindlichen Bundesbeschluss zur Genehmigung unterbreiten; in einer zweiten Phase, wieder in Form eines allgemeinverbindlichen Bundesbeschlusses, werden wir Ihnen die Gruppenbildung und die Aemterzuteilung auf die Gruppen innerhalb der Departemente zur Genehmigung vorlegen. Man muss aber bedenken, dass wir gegenwärtig noch immer den Personalstopp haben; wir sind in einem finanziellen Engpass und bei einigen Aemtern werden wir personelle Schwierigkeiten zu überwinden haben. Das ist die Problematik der Ausführung dieses Gesetzes, über die ich Sie orientieren wollte.

Zum Anliegen von Herrn Aubert. Sie haben heute morgen gesehen, dass das Verkehrsdepartement in Zukunft eine ganz besondere Rolle spielen wird. Ich bin jetzt schon sicher, dass dieses Departement und seine Organisation im Zusammenhang mit der Gesamtverkehrskonzeption überprüft werden muss. Deshalb werden wir möglicherweise nicht darum herumkommen, die Behandlung dieses De-

partements vorwegzunehmen, nach Kenntnisnahme des Berichts über die Gesamtverkehrskonzeption. Es besteht allerdings eine Schwierigkeit. Diese Anträge der Herren Chopard und Aubert wurden in der letzten Sitzung dem Bundesrat noch unterbreitet. Der Bundesrat hat an diesen vier Jahren festgehalten. Wenn wir die Argumentation von Herrn Aubert gehört hätten, hätten wir wahrscheinlich hier eingelenkt.

Präsident: Herr Aubert hat Gelegenheit zu erklären, ob er an seinem Antrag festhält.

M. Aubert: J'ai apprécié l'effort qu'a fait tout à l'heure le président de la Confédération Mais je dois lui dire, avec tout le respect que j'ai pour lui, que cette déclaration ne correspond pas entièrement à mes vues. Il ne me suffit pas de penser que le département sera réorganisé en même temps que l'on examinera la conception globale suisse des transports. J'aimerais que ce département soit réorganisé avant que ne soit étudiée cette conception globale, non pas en même temps. Vous me direz que c'est être prétentieux que de dire «j'aimerais». En fait, ce n'est pas moi qui aimerais cela; c'est le Conseil national qui, ce matin, a pris une décision; il me paraît que le Conseil fédéral doit s'y conformer. Pour tout le reste, Monsieur le président, je vous l'accorde, vous avez besoin de temps. Mais pour ceci, précisément, deux ans me paraissent suffisants. C'est pourquoi, après avoir entendu votre déclaration, je maintiens ma proposition.

Chopard: Ich ziehe meinen Antrag zugunsten des Antrages Aubert zurück und bitte Sie, diesen Antrag zu unterstützen.

Bundespräsident Gnägi: Ich möchte hier doch ein Missverständnis klären: Es ist schade, dass Herr Nationalrat Hürlimann, Präsident dieser Gesamtverkehrskonzeption, nicht anwesend ist. Es ist vom Präsidenten der Kommission aber gesagt worden, dass Herr Hürlimann mitgeteilt habe, es würden Gesetzesänderungen vorgeschlagen auch in organisatorischer Hinsicht. Ich kann mir nicht vorstellen, Herr Nationalrat Aubert, dass wir dem Parlament einen Zuteilungsbeschluss unterbreiten, bevor wir diesen Bericht über die Gesamtverkehrskonzeption überhaupt kennen. Dieser Bericht sollte aber Ende 1977 vorliegen. Wir sollen also in Kenntnis dieses Berichtes der Gesamtverkehrskonzeption dann in den nächsten zwei Jahren diese Lösung beim Verkehrsdepartement treffen können. In dieser Richtung möchte ich das Missverständnis, das entstanden ist, klären.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Kommission	42 Stimmen
Für den Antrag Aubert	63 Stimmen

Rückkommensantrag

Proposition de revenir sur un article

Art. 62 Abs. 1 Buchst. C Ziff. 8

Antrag Sigrist

Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit

Art. 62 al. 1 let. C ch. 8

Proposition Sigrist

Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail

Präsident: Vor der Gesamtabstimmung haben wir einen Antrag auf Rückkommen von Herrn Sigrist zu behandeln. Im Sinne von Artikel 68 unseres Geschäftsreglements hat er Gelegenheit, seinen Rückkommensantrag kurz zu begründen.

Sigrist: Ich bitte Sie um Entschuldigung, dass ich Sie so spät nochmals belästige. Ich habe mich heute vormittag